

*M. Thomas.*—Comme ça, vous parliez d'abeilles. Ça se rencontre justement bien, car quant à moi, je n'aime guère à parler d'autres choses, et j'ai mes raisons pour cela, allez, car ce sont parmi les bêtes de ce monde celles qui me causent le moins de tracas, qui m'amuse le plus, et qui, année portant l'autre, me donnent le plus de profit clair. Ça ne vous surprendra pas lorsque je vous aurai que, dans le tems de leurs travaux, mes petites mouches me donnent une récolte de près de vingt piastres par jour.

*Jérémié.*—Vingt piastres par jour ! Alors c'est que vous avez le véritable charme.

*M. Thomas.*—Eh ! non, au contraire. Ce sont elles qui me charment par leur instinct, leur activité, leur industrie.

*Jérémié.*—Bel instinct ! belle activité ! Quand on en approche, elles vous piquent ; quand on n'y est pas, elles se sauvent.

*M. Thomas.*—Je vois, monsieur Jérémié, que vous n'avez pas réussi dans cette culture, mais je crois que je puis vous montrer aisément que c'est plutôt votre faute que celle des abeilles. D'abord, mes amis, avant d'entreprendre quelque chose, n'importe quoi, il faut bien se persuader que ce n'est ni par magie, ni par charmes qu'on peut réussir. Le meilleur charme, la magie la plus sûre consistent à connaître son affaire.

*Jérémié.*—Oh ! il n'y a pas besoin d'être bien malin pour ça. Quand avec un charme on peut garder ses abeilles, on les étouffe l'automne, et on prend leur miel et tout est dit.

*M. Thomas.*—Oui. Vous venez de nous expliquer en bien peu de mots le mauvais système. Je vais tâcher maintenant de vous faire comprendre le bon ; celui que l'on doit à des hommes éclairés et patients, qui ont étudié les mœurs, les habitudes, les instincts de ces intéressants et utiles insectes, et qui nous ont fourni les moyens d'en tirer un meilleur parti, sans exercer l'ingrate cruauté de les détruire pour nous emparer du produit de leur travail. Si, je vous dis cela, mes bons amis, c'est qu'il me fait peine de voir quelle richesse nous laissons perdre.

*Jérémié.*—Tout cela c'est bon pour les riches.

*M. Thomas.*—Au contraire, mon brave voisin. Ce serait la ressource du pau-

vre s'il savait seulement la recueillir. Imaginez que chaque lieue carrée de notre pays pourrait entretenir neuf cents ruches. Ce sont donc des millions de piastres que nous laissons perdre chaque été, et qui ne profitent à personne ; et pourtant il n'est aucune culture, aucune industrie, aucun commerce même qui donne autant de profit pour le capital employé. Et cela se comprend, si l'on réfléchit que presque chaque plante, chaque arbre produit à son tour les fleurs qui renferment un sucre que l'abeille seule peut ramasser pour elle et pour nous, car elle est si industrieuse, si prévoyante, cette chère petite créature, qu'elle en récolte chaque année beaucoup plus qu'il ne lui en faut. Elle pense aux mauvaises années, voyez-vous, et croit qu'abondance vaut mieux que misère. En les tuant inutilement, nous sommes donc plus qu'à bêtes, nous sommes méchants.

*Quenoche.*—Vous avez qu'à voir ! C'est drôle, je n'aurais jamais pensé à tout ça, à moi tout seul. Mais c'est bien vrai toujours que ce que vous appelez de chères petites bêtes, c'est mauvais comme des tois. Il y en a une fois qui m'ont piqué et qui m'ont mis les deux yeux comme une pomme cuite. J'avais beau me venger ; plus j'en chassais, plus il en revenait ; à la fin je me suis plongé la tête dans une cuve d'eau. Sans ça, elles me périssaient.

*M. Thomas, riant.*—Elles vous ont piqué ! C'est probablement parce que vous vous mêlez de leurs affaires dans leurs heures de travail. Elles n'aiment pas à être dérangée par ceux qui ne connaissent pas leurs habitudes, voyez-vous. Tenez, jamais elle ne me piquent moi, et je me promène au milieu d'elles comme je fais avec mes autres animaux. Pour vous faire comprendre en peu de mots la culture des abeilles, il me faudrait vous expliquer un peu leurs manières, et ce serait peut-être un peu long et ennuyeux pour vous que ça n'intéresse sans doute guère.

*Pétrus, Quenoche, Jean-Claude.*—Eh ! non, parlez, marchez, continuez. Nous aimons bien à connaître tout ce qui peut nous instruire et nous être profitable.

*Jérémié.*—Oui, il va nous faire une longue histoire, mais il n'y a pas de danger qu'il nous apprenne le charme. J'ai déjà été attrappé une fois. Mais ça ne